

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Informations expresses

Number 64, Winter 1991–1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38525ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1991). Informations expresses. *Lettres québécoises*, (64), 48–49.

Renald Tremblay (avec la collaboration de Pierre-Isidore Girard), *Dictionnaire des noms propres géographiques du Québec*, Montréal, Guérin, 1991, 368 p., 19,95 \$.

Il ne se passe pas un jour sans qu'un nom de ville ou de village, de lac ou de rivière soit cité ici ou là, dans un journal ou à la télévision... À chaque fois, on se pose la question : «Où est-ce ?» Eh bien ! voici enfin un dictionnaire qui peut répondre à cette question et indiquer en quelques mots dans quelle région du Québec et près de quelle localité connue on peut retrouver le lieu à repérer. De plus, le *Dictionnaire des noms propres géographiques du Québec* vous renseigne sur la manière de nommer les habitants de tel ou tel lieu en indiquant toujours dans quel coin du Québec on les retrouve. Un outil indispensable, un guide sûr, conforme aux normes de la Commission de toponymie du Québec.

Robert Giroux (avec la collaboration de Constance Havard et Rock LaPalme), *Le Guide de la chanson québécoise*, Montréal/Paris, Triptyque/Syros Alternatives, 1991, 180 p.,

La chanson québécoise n'a pas attendu le début des années soixante pour se manifester. Elle a toujours tenu une place de choix dans cet îlot francophone du continent nord-américain. Mais c'est toutefois avec la Révolution tranquille qu'elle a contribué le plus, en reflétant diversement les inspirations, à faire que devienne perceptible, puis exigeante, et enfin acceptable la définition d'une nouvelle identité nationale. Il devenait urgent de procéder à la synthèse qui préciserait les étapes de cette participation socio-culturelle, et en situerait les justes contextes. Le schéma d'analyse chronologique retenu ici (propre à la collection des *Guides Culturels Syros*) traduit bien, on le découvrira, les cheminements innovateurs et courageux d'un mode d'expression qui, au Québec, se veut un art de mobilisation et d'appartenance. Ce panorama documenté, assorti d'un dictionnaire quasiment exhaustif, confortera tous ceux qui, au Québec et ailleurs, savent ce que chanson veut dire dans un pays comme celui-là.

Jean Royer, *La Poésie québécoise contemporaine (anthologie)*, Montréal/Paris, L'Hexagone/La Découverte, 1991, 256 p., 19,95 \$.

La poésie québécoise n'a cessé de se transformer et de se renouveler depuis 1945. Passant de «l'âge de la parole» à l'âge des écritures, elle est devenue en moins d'un demi-siècle une des plus vigoureuses parmi les poésies de langue française. Dans cette anthologie conçue pour le plaisir de la lecture, Jean Royer retrace l'histoire d'une poésie qui, nourrie aux grands espaces américains, se reconnaît aujourd'hui à son aspect baroque, à sa démesure et aux risques qu'elle prend dans ses rapports au langage et au monde. La poésie québécoise contemporaine non seulement contient dans son chant le destin collectif d'un peuple qui prend la parole pour ne pas mourir, mais elle porte désormais dans ses pratiques des histoires personnelles qui inventent un imaginaire très riche et diversifié, d'une vitalité qui semble inépuisable. Les soixante-dix-sept poètes représentés ici en sont la preuve.

***Voix & images*, n° 49, Automne 1991, «Louky Bersianik», Montréal, UQAM/Département d'études littéraires, 160 p., 10 \$.**

La nouvelle livraison de la revue *Voix & images* propose un dossier consacré à l'auteure de *L'Euguélonne*. Ce dossier s'ouvre sur un court inédit de Louky Bersianik suivi d'une entrevue réalisée par Louise Dupré. Quatre articles témoignent des préoccupations féministes et littéraires de l'auteure : Patricia Smart se penche sur l'imaginaire de Louky Bersianik ; Karen Gould aborde la question de la maternité pour replacer la pensée de l'auteure dans l'histoire de la réflexion féministe actuelle; André Gervais attire notre attention sur les structures de l'écriture de L. Bersianik et Claudine Potvin analyse la position de l'auteure face à la postmodernité. Une importante bibliographie de Andrée De Rome complète ce dossier. Dans la section «Études», on retrouve un texte de Barbara Godard intitulé «En mémoire de l'avenir : les stratégies de transformation dans la narration de Jovette Marchessault» et un texte de Mary Ellen Ross: «Réalisme merveilleux et autoreprésentation dans *L'Amélanbier* de Jacques Ferron». Les chroniques de Robert Yergeau, Robert Major, Jack Warwick, Pierre Hébert et Patrick Nicol complètent ce numéro.

***Écrits du Canada français*, n° 73, «La place de la littérature dans l'éducation», 1991, 148 p., 6,50 \$.**

Au sommaire de ce numéro, les textes des communications du Huitième colloque organisé par l'Académie canadienne-française en collaboration avec le Centre québécois du P.E.N. International, l'Union des écrivaines et des écrivains québécois, la Société des écrivains canadiens et l'Association des écrivains acadiens à l'auberge Mont-Gabriel à Mont-Rolland les 2, 3 et 4 novembre 1990. L'allocution inaugurale : «Le fantôme de la littérature» fut prononcée par Jean Larose. On y retrouve les textes des interventions de plusieurs écrivains. France Boisvert, Michel Gaulin et Bruno Roy participaient à la première table ronde intitulée «Littérature et héritage culturel»; la deuxième : «Enseignement de la littérature/lecture/écriture» avec Noël Audet et Robert Baillie et la troisième : «La bibliothèque scolaire idéale» accueillait Marie-Andrée Beaudet, Francine D'Amour et Gabriel-Pierre Ouellette. La Médaille de l'Académie canadienne-française pour l'année 1990 a été remise à Gaston Miron par son président Jean-Guy Pilon, à l'issue du Colloque des écrivains, le 3 novembre 1990.

Denis Bouchard, Rémy Girard, Raymond Legault et Julie Vincent, *La Déprime* (théâtre), Montréal, VLB, 1991, 208 p.

Cette pièce, créée une première fois en novembre 1981 et qui est rapidement devenue un «classique», aux côtés des *Broue* et autres grands succès, met en scène toute une galerie de personnages aussi loufoques que sympathiques — depuis le chauffeur d'autobus injustement congédié au jeune homme qui doit se marier par téléphone, en passant par Jojo la vendeuse de lettres d'amour écrites à l'avance. En tout, une cinquantaine de personnages, tantôt drôles, tantôt émouvants et attachants. Cette faune bigarrée se rencontre dans un terminus d'autobus, haut lieu de la banalité

et de la déprime douce. *La Déprime*, c'est, racontée dans une cinquantaine de courtes scènes, la vie quotidienne dans ce qu'elle a de pire, transposée, pour les besoins du théâtre, dans ce qu'elle a de plus cocasse et de plus saugrenu.

Patrick Quintal, *Kraken* (théâtre), Montréal, VLB, 1991, 144 p., 14,95 \$.

Un roi est guéri miraculeusement d'une maladie incurable par un curieux étranger qui se fait appeler Kraken (monstre marin fabuleux des légendes scandinaves) et vit dans une barque accostée sur la rive. Ce dernier n'utilise aucun remède ; il guérit les gens en prenant sur lui leurs maux et leurs souffrances par l'étreinte, et se transforme ainsi peu à peu en une créature monstrueuse. Le roi devra affronter ce monstre qui l'ensorcelle et le provoque. Inspirée du conte fantastique par sa structure narrative très simple, la trame dramatique de *Kraken* met en place un univers particulier qui, tout en restant sobre, facile d'accès et souvent teinté d'humour, est d'une grande puissance évocatrice. On y retrouve de grands archétypes, personnifiés par le roi, le valet et l'hydre. À travers eux, c'est le portrait saisissant d'une humanité en perpétuel questionnement face à sa propre conscience que nous propose l'auteur. Une problématique universelle. Cette deuxième pièce de Patrick Quintal lui a valu le Prix Yves-Sauvageau en 1989.

Armand Chartier, *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1775-1990*, Sillery, Septentrion, 1991, 338 p., 27,95 \$.

En collaboration avec l'Association canado-américaine de Manchester (New Hampshire), les Éditions du Septentrion publient L'Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Avec sa monumentale histoire du Canada, F.-X. Garneau avait décidé de faire mentir lord Durham qui avait dit des Canadiens : «Ce peuple est sans histoire et sans littérature.» À cent cinquante ans de distance, le professeur Armand Chartier montre avec brio que les Franco-Américains ont également une histoire et une littérature. Il le fait par fidélité pour les siens et donne raison à sa compatriote Claire Quintal qui aime dire : «Nous aussi on se souvient !» En avant-propos, l'auteur explique : «L'Histoire des Franco-Américains formant une partie du patrimoine des Québécois, des Acadiens et des Français, c'est surtout à eux que s'adresse le présent ouvrage, ainsi qu'aux Francos eux-mêmes, bien sûr, ce qui n'exclut pourtant pas le lecteur désireux de se familiariser avec ce groupe trop peu connu de la francophonie.» La grande émigration (1860-1900) ; la croissance et les conflits (1900-1935) ; la survivance menacée ; vers l'assimilation (1935-1960) ; l'ethnicité retrouvée 1960-1990, sont autant de chapitres qui découpent une matière aussi riche qu'émouvante. Enfin, une histoire des Franco-Américains écrite par un Franco-Américain !



LES LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

À propos de la critique de *Traverses* de Jacques Allard

Agnès Whitfield, dans le numéro 63 de *Lettres québécoises*, a consacré une partie de sa chronique à la lecture de *Traverses* de Jacques Allard. Le mot «lecture», dans la circonstance, me paraît un bien grand mot puisque son commentaire s'est confiné à une description sommaire de l'œuvre et à des jugements globaux.

Pour avoir lu *Traverses* avec attention, je me suis posé des sérieuses questions au sujet de cet article. Se pourrait-il que la querelle des méthodes soit à l'origine du jugement sévère d'Agnès Whitfield ? Chose certaine, elle le laisse entendre lorsqu'elle note les «affirmations hâtives, trop souvent dépréciatives, au sujet notamment des réalisations et tendances actuelles de la critique littéraire au Québec». De là à dire que le professeur Allard éprouve de la nostalgie pour «les belles aventures des années soixante» (p. 69, in *Traverses*), il n'y avait qu'un pas qu'Agnès Whitfield a franchi allègrement. Et, vexée (?), elle termine en notant «le ton plutôt grincheux» de l'essai et aussi une «certaine lassitude» de l'auteur «qui frôle à l'occasion l'amertume».

Je regrette, pour ma part, qu'Agnès Whitfield n'ait vu que des aspects négatifs dans cet essai et n'ait pas noté les évidentes qualités de synthèse de Jacques Allard, de même que la très belle maîtrise de son écriture. Effectivement, il y a dans ces pages des jugements éminemment pertinents sur l'histoire littéraire du XIX^e siècle de même que sur la critique littéraire contemporaine. Pour moi, cet essai a été une source de plaisirs et d'informations.

Dieu sait qu'il est agréable de constater que la rigueur peut s'écrire avec élégance... n'en déplaise à ceux pour qui les questions de méthodologie passent avant toute chose !

Pascale Bégin
Montréal